PROFIL
LITTÉRATURE

PROFIL D'UNE ŒUVRE

ILLUSIONS PERDUES
BALZAC

A PRESSE SOUS LA RESTAURATION
- ARRIVISME ET FRATERNITÉ
- UN ROMAN RÉALISTE ?
- INDEX DES THÈMES, PAGE 80

85

LAURENCE LÉVY-DELPLA

HATIER

PROFIL D'UNE ŒUVRE

Collection dirigée par Georges Décote

ILLUSIONS PERDUES

BALZAC

Analyse critique

par Laurence LÉVY-DELPLA
Agrégée de Lettres modernes

HATIER

Sommaire

Introduction 4

1. Repères biographiques, quelques dates 5

2. Repères historiques 8

La période révolutionnaire et l'Empire 8
La Restauration 9
. La Restauration et la presse 11
. La presse et la chute de la Restauration 12
. Paris sous la Restauration 13
. L'argent sous la Restauration 15
La Monarchie de Juillet 16

3. Analyse du roman 17

4. Les personnages dans *Illusions perdues* 27

Des groupes de personnages 27
. Les journalistes 27
. Les nobles 28
Des femmes, des amoureuses 29
. La femme aux deux visages : M^me^ de Bargeton 29
. La femme loyale : Ève Séchard 31
. La femme sacrifiée : Coralie 31
Des hommes, des ambitieux 33
. Les ambitieux vertueux 34
. Les ambitieux sans foi ni loi 35
. L'ambitieux sans constance : Lucien 37

5. La province et Paris dans *Illusions perdues* 40

La province 40
. La campagne 40
. La ville 41
Paris 41
. La richesse de Paris 41
. Le mouvement de Paris 42
D'un lieu à l'autre 43

© HATIER PARIS, AOÛT 1983
Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable, est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. : loi du 11 mars 1957.

ISSN 0750-2516 ISBN 2-218-**06621**-1

6. L'amour et l'amitié dans *Illusions perdues* 45

L'amour 45
. L'amour adultère 45
. L'amour bohème 47
. L'amour et le mariage 48
L'amitié 49
. L'amitié vraie : David, le Cénacle 49
. L'apparence de l'amitié 50
. Le pacte 51

7. Les coulisses du succès : *Illusions perdues*, roman d'éducation 52

La vie littéraire 52
. Les causes du succès 52
. Le rôle de la presse 53
. Les journalistes 55
La vie politique 56
Le Cénacle 57
Un roman d'éducation 60

8. Le travail du romancier 62

Écrire et décrire : les problèmes du style 62
. Les descriptions 62
. Les dialogues 64
. La satire 65
. La manière d'écrire 66
Raconter une histoire : les problèmes de composition 67
. Les effets d'attente 67
. Le « complot » 68
. Le temps dans le roman 68
. Les contrastes et les reprises 70
Mêler la réalité et la fiction : les problèmes du réalisme 71

Conclusion : Le sens du roman 76

Bibliographie 78
Filmographie 79
Index des thèmes 80

Les références de cet ouvrage renvoient, sauf mention spéciale, à *Illusions perdues*, Collection « Folio », Gallimard éditeur, 1972.

Introduction

Illusions perdues est un bien gros livre. Peut-on de nos jours lire quelque chose d'aussi long, d'aussi massif ? Et Balzac a une telle réputation ! Trop de descriptions ! Toujours des descriptions !

Si nous prenions le contre-pied de tout cela ? Balzac a écrit de gros livres comme tout auteur de best-sellers qui se respecte - ce qu'il a été en son temps. Et ses descriptions révèlent un monde grouillant et contradictoire, la Restauration à mi-chemin entre les temps nouveaux et l'Ancien Régime qu'elle voudrait recréer.

Alors, il faudrait trouver à *Illusions perdues* un intérêt historique ? Pas seulement. Le livre est plein d'action, avec des situations désespérées, des succès inouïs, des rebondissements. C'est un récit haletant que celui de l'aventure de Lucien jeté dans le tourbillon de Paris et des efforts de David, l'imprimeur de province saisi par le vertige de l'invention.

Ce n'est pas tout. *Illusions perdues* traite de l'édition, du rôle grandissant de la presse et des journalistes, des difficultés que rencontrent les jeunes écrivains, de l'importance de la publicité. Il nous dit alors des choses que des livres récents s'acharnent à redécouvrir : qu'il y a des connivences entre les critiques et les éditeurs, que le lancement d'un roman à succès se prépare, qu'une bonne polémique, orchestrée entre la presse de droite et la presse de gauche (eh oui ! déjà !), fait du bien aux ventes...

Il nous parle enfin de la réussite sociale, de ce qu'il faut pour l'obtenir, des risques moraux que l'on court à la vouloir à tout prix. Il nous montre des jeunes gens de province montés à Paris, affamés de gloire, d'argent et de succès. C'est-à-dire qu'il nous parle encore et toujours d'aujourd'hui, d'ambitieux aux dents longues, de jeunes loups de la politique et des secrets de la république des lettres.

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com

Repères biographiques, quelques dates

1

20 mai 1799 - Honoré Balzac naît à Tours. La famille Balzac ne s'arroge pas encore la particule. Le père, d'origine paysanne et sans fortune, gagne confortablement sa vie dans l'administration. La mère est issue d'un milieu de commerçants parisiens modérément fortunés. L'enfant est mis en nourrice. Il aura deux sœurs et un frère, probablement adultérin, né en 1807.

1815 - Chute de l'Empire. La Restauration a lieu : Louis XVIII et Charles X, les deux frères de Louis XVI, vont se succéder sur le trône.

1816-1819 - Après des études médiocres au collège de Vendôme et au lycée Charlemagne à Paris, Balzac s'inscrit à la Sorbonne où il obtiendra le diplôme de bachelier en droit (1819). En même temps, il suit des cours de littérature et fait l'expérience du droit pratique chez un avoué, Guillonnet-Merville, et chez un notaire. Il apprend la procédure, c'est-à-dire les formalités qui doivent être remplies juridiquement.

C'est avec un luxe de détails, et en parfaite connaissance de cause, que Balzac décrit les aspects juridiques de la situation dans laquelle se débat David Séchard (3e partie d'*Illusions perdues*).

1819-1820 - Comme Balzac refuse de devenir notaire, sa famille accepte de lui faire une pension modeste pour qu'il tente sa chance dans la littérature. Il occupe une chambre sous les combles, vit de peu, travaille beaucoup, mène la vie sage du héros d'*Illusions perdues*, Lucien de Rubempré, au début de la 2e partie du roman.

1822 - Agé de vingt-trois ans, Balzac s'éprend d'une femme qui pourrait être sa mère, Mme de Berny. Voisine de la famille Balzac à Villeparisis, celle-ci a une certaine expérience du monde : Louis XVI et Marie-Antoinette l'ont tenue sur les fonts baptismaux ; son mari est noble. Elle guide Balzac, l'aide et le soutient dans ses entreprises. Il l'appelle la *Dilecta*, c'est-à-dire « l'élue », « l'aimée ».

Cette liaison rappelle par certains traits celle de Lucien et de Mme de Bargeton dans *Illusions perdues*. En effet, Mme de Berny vante à Balzac ses qualités et l'isole de sa famille, qu'elle trouve vulgaire.

1825-1828 - Découragé par l'insuccès de ses efforts littéraires (il a publié sous des pseudonymes divers des romans souvent fort médiocres), Balzac décide de s'installer comme éditeur-imprimeur. Il fait de mauvaises affaires.

Sa situation n'est pas sans similitudes avec celle de David Séchard dans *Illusions perdues*.

L'imprimerie est mise en liquidation judiciaire. Balzac doit 60 000 francs, somme importante si l'on songe qu'un personnage d'*Illusions perdues* parle d'« une femme riche de trente à quarante mille francs ».

1830 - La révolution de Juillet met fin à la Restauration. Louis-Philippe, de la branche d'Orléans, devient roi des Français. La Monarchie de Juillet commence.

1830-1837 - Succès et folles dépenses. Balzac travaille avec acharnement. Un exemple : pour le seul mois d'avril 1830 (il a alors trente ans), il publie *la Vendetta, Gobseck, le Bal de Sceaux, la Maison du Chat-qui-pelote, Une double famille, la Paix du ménage*. C'est aussi la prodigalité. En 1831, il dépense trois fois plus qu'en 1830. Malgré des gains importants, ses dettes ont encore augmenté. Commence l'engrenage des à-valoir des éditeurs (sommes versées à l'avance à l'auteur) pour des œuvres non écrites qui servent à couvrir de nouvelles dépenses. La production romanesque est énorme (*la Peau de Chagrin*, 1831 ; *Eugénie Grandet*, 1833 ; *le Père Goriot*, 1835 ; *le Lys dans la vallée*, 1836 ; *César Birotteau*, 1837). Elle s'effectue sous la menace des huissiers. Ce qui n'empêche pas Balzac, célèbre, à la mode, de faire son entrée dans les salons, de fréquenter les grandes dames. Pour complaire à l'une d'elles, la marquise de Castries, il opère une volte-face, quittant la presse libérale pour la presse d'opposition, rejoignant les rangs du parti légitimiste (voir *Repères historiques*) du duc de Fitz-James.

Ce revirement fait naturellement penser à celui de Lucien de Rubempré dans *Illusions perdues* (voir *Analyse du roman*, p. 22).

En 1833, à trente-quatre ans, Balzac rencontre M^me^ Hanska avec laquelle il était en correspondance depuis qu'elle lui avait adressé une lettre signée « l'Étrangère ». M^me^ Hanska est polonaise, riche, comtesse, propriétaire d'immenses domaines en Ukraine : elle satisfait le goût de l'écrivain pour la fortune et la noblesse.

En 1836, M^me^ de Berny, la *Dilecta*, meurt.

1837-1843 - C'est sur cette longue période que s'étale la rédaction d'*Illusions perdues*. En 1837, Balzac, qui a trente-huit ans, après neuf ans de travaux et de succès de librairie - c'est un auteur de *best-sellers* ! -, a accumulé 162 000 francs de dettes. La pression des créanciers est terrible : en février, la voiture de l'écrivain, un élégant tilbury, est saisie ; au retour d'un voyage

en Italie, à cause de la faillite de son éditeur, Balzac est contraint de se cacher ; il évite de peu la prison.

En 1839, il a quarante ans ; il rédige la deuxième partie d'*Illusions perdues* ; et, pour la première fois, l'expression « Comédie humaine » apparaît sous sa plume, désignant l'ensemble de son œuvre.

En juin 1840, le total des dettes de Balzac atteint 262 000 francs, somme énorme. Sous la pression de M^me^ Hanska qui est devenue veuve et qui exige pour accepter de l'épouser qu'il règle sa situation financière, l'écrivain entreprend, quelques années plus tard, un remboursement méthodique de certains créanciers. Naturellement, cela ne l'empêchera pas de continuer à se livrer à de folles dépenses, en particulier pour acheter des objets d'art et des meubles anciens.

En 1843, à quarante-quatre ans, il rédige la troisième partie d'*Illusions perdues,* qu'il corrige quinze à seize fois.

L'amoncellement des dettes durant cette période rappelle la spirale qui engloutit les deux héros d'*Illusions perdues,* Lucien et David.

1848 - Une révolution renverse le régime de Louis-Philippe. La seconde République est instaurée. Bientôt, Louis-Napoléon Bonaparte est élu à la présidence. Il deviendra l'Empereur Napoléon III en 1852.

1850 - Balzac a cinquante et un ans. Il réalise son rêve : il épouse M^me^ Hanska dont il est l'amant depuis seize ans - non sans quelques infidélités ! - et les nouveaux époux qui séjournaient en Ukraine dans les terres de M^me^ Hanska regagnent Paris. Mais l'écrivain est gravement malade. Il meurt le 18 août dans la nuit.

2 Repères historiques

L'action d'*Illusions perdues* se situe sous la Restauration (1815-1830, rappelons-le). L'ouvrage a été rédigé plus tard, sous la Monarchie de Juillet. Il est aussi fait allusion à la Révolution et à l'Empire. Tentons de clarifier tout cela.

LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE ET L'EMPIRE

En 1789, une assemblée réunie par Louis XVI pour voter l'impôt, les Etats généraux, décide de donner une Constitution au royaume, c'est-à-dire un ensemble de textes fondamentaux qui déterminent la forme du gouvernement d'un pays : elle s'attribue le nom de Constituante. Le 21 janvier 1793, le roi est exécuté. Le Comité de salut public, formé de membres de l'Assemblée - alors appelée Convention - organise la guerre contre l'Europe coalisée et poursuit les ennemis de l'intérieur, nobles, bourgeois qui spéculent sur les denrées, opposants politiques, partie du clergé qui n'accepte pas le régime. C'est la Terreur. En 1794, Robespierre et ses amis du Comité sont à leur tour guillotinés. La Convention thermidorienne, née à la chute du Comité, donne lieu au Directoire (1795-1799). La période est troublée, corrompue, marquée par la répression d'insurrections et la poursuite de la guerre contre l'Europe.

Cette guerre incessante porte sur le devant de la scène politique un général, Napoléon Bonaparte. Le 18 Brumaire - selon le calendrier révolutionnaire -, en 1799, par un coup d'État, il prend le pouvoir, établit le Consulat (1799-1804) et devient lui-même premier consul. Il se fait couronner empereur en 1804. L'Empire dure jusqu'en 1814, avec le bref retour des Cent-Jours en 1815. L'administration est réorganisée, avec l'institution des préfets et sous-préfets. Le Concordat de 1801 met fin à l'opposition du clergé. Le Code civil réorganise la France du point de vue juridique, tandis que les finances sont restaurées, l'enseignement secondaire et universitaire remodelé. Mais, dans le domaine militaire, aux victoires du début succèdent les revers. En 1814, les troupes étrangères occupent Paris et Napoléon doit abdiquer. La défaite de Waterloo (1815) met fin à l'épisode des Cent-Jours.

Illusions perdues évoque ces temps de la Révolution et de l'Empire lorsqu'il est question du père Séchard et de M^me^ de Bargeton.

Louis XVIII, frère de Louis XVI, est installé sur le trône par les chefs d'État des pays occupants. Il instaure le régime sous lequel se situe l'action d'*Illusions perdues*. A sa mort en 1824, son frère lui succède sous le nom de Charles X.

LA RESTAURATION[1] (1814-1815, 1815-1830)

Ce nouveau régime vise à « restaurer » l'Ancien Régime, à abolir les traces de la Révolution et de l'Empire, ce qui explique son nom. Fait significatif, quand Louis XVIII prend le pouvoir, il date ses actes de la dix-neuvième année de son règne comme s'il avait succédé à son frère Louis XVI. Il considère qu'il rétablit le gouvernement légitime - raison pour laquelle les royalistes sont aussi appelés *légitimistes*. Il redonne une place primordiale à la noblesse et au clergé.

1. N'oublions pas l'intermède des Cent-Jours en 1815.

Il est pourtant obligé de prendre acte des changements intervenus. Il octroie donc la Charte, c'est-à-dire un document qui fixe les principes fondamentaux selon lesquels est régi le royaume. Il reconnaît ainsi des droits acquis pendant la Révolution et entérine les événements qui se sont produits à cette période, en particulier les transferts de propriété (la vente des biens du clergé et des nobles). Sont garantis par la Charte les droits de liberté, d'égalité, la liberté religieuse, l'indépendance des juges et le jury. Il y a deux Chambres, institutions issues de la Révolution et de l'Empire : une Chambre des pairs, nommée par le roi (le héros d'*Illusions perdues*, Lucien, aspire à devenir pair de France) ; une Chambre des députés, élue.

Attention : cette Chambre des députés n'est pas élue au suffrage universel. Seuls votent un petit nombre de citoyens choisis en fonction de leur fortune, une centaine de milliers seulement pour une population totale de 31 millions de Français, dont environ 9 millions d'adultes du sexe masculin : c'est un suffrage censitaire. Il faut avoir trente ans pour être électeur ; quarante ans pour être éligible. Cela explique l'appétit et la révolte des jeunes gens pauvres, doublement éliminés des décisions, à cause de leur âge, à cause de leur peu de fortune. Ces jeunes gens abondent dans *Illusions perdues* : David Séchard, Lucien de Rubempré, les amis du Cénacle, les journalistes, mais aussi Petit-Claud.

Un tel régime, pris entre le désir de restaurer l'ordre d'autrefois et la nécessité de s'accommoder de la situation du moment, présentait des valeurs contradictoires. En apparence, l'Ancien Régime était rétabli, avec la prééminence absolue des nobles et de l'Église. On voit bien, dans la société d'Angoulême présentée par *Illusions perdues*, combien l'Évêché a de poids et combien la noblesse est fière et méprisante, dédaignant les industriels fortunés - mais roturiers... Cependant, les nouvelles valeurs, le mérite individuel, l'argent, ne sont pas effacées. Faire fortune est une assurance de réussite dans la société de la Restauration, obtenir la gloire littéraire aussi : c'est ce que montrent les tentatives de Lucien et de

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

David. Sans cesse, le roman, à l'image de la société qu'il décrit, oscille entre ces deux systèmes de valeurs, le code aristocratique, les valeurs de la bourgeoisie.

• *La Restauration et la presse*

A cause des limitations de la vie politique, la presse prend une importance considérable. Elle forme l'opinion des gens des villes, de la petite-bourgeoisie qui n'a pas le droit de vote. Elle est divisée en plusieurs courants, comme toute la vie politique.

- Les Ultras. Ils sont plus monarchistes que le roi lui-même. Ils ont été terrifiés par le retour de Napoléon lors des Cent-Jours. Ils appuient la Terreur blanche qui suit, c'est-à-dire les exécutions d'opposants à la monarchie par des bandes incontrôlées. Ils obtiennent une Terreur blanche « légale » avec épuration de l'administration et de l'armée. Leurs journaux sont *la Quotidienne*, *la Gazette de France*, le violent *Drapeau blanc*, *le Journal des Débats*... Ils sont couramment mentionnés dans *Illusions perdues*.

- Les Libéraux. Ils admirent la Déclaration des droits de l'homme et la nuit du 4 août 1789 où furent abolis les privilèges. Dans l'opposition, ils défendent le progrès et les libertés de pensée, de religion, de parole et de presse. Ils sont volontiers anticléricaux, voient partout la trace d'un complot jésuite, se révèlent hostiles aux privilèges de tout ordre. Ils prônent un État aux pouvoirs réduits, la libre combinaison des actions individuelles pour le bénéfice du corps social tout entier. Leurs journaux sont *le Constitutionnel*, *le Mercure*, *la Minerve*, *la Renommée*.

- Quant à la presse gouvernementale, elle comprend *le Moniteur*, *le Journal général*, entre autres.

Ces journaux ont des tirages restreints, les abonnements étant très chers. A eux tous, les quotidiens de la capitale n'ont en 1826 que 65 000 abonnés, dont 50 000 pour la presse libérale. Cela explique en partie les embarras financiers de Lucien de Rubempré, une fois qu'il rejoint les rangs de la presse gouvernementale ou ultra. Écrivant moins, il gagne moins d'argent.

En littérature, la presse libérale défend le classicisme, l'imitation des Anciens : c'est pour cela que Lucien de Rubempré doit faire un article défavorable au livre de Nathan, écrivain romantique. Le romantisme, à ce moment-là, est de droite. Lamartine, qui remporte un grand succès avec les *Méditations poétiques* en 1820, est catholique et ultraroyaliste. Le jeune Victor Hugo, dont les *Odes* paraissent en 1822, et le Vigny des *Poèmes* publiés en 1826, appartiennent aussi à ce mouvement. Les choses en sont là dans *Illusions perdues*, les journaux libéraux se gaussant du romantisme. C'est le journal *le Globe*, fondé en 1824, qui va faire évoluer le romantisme vers le libéralisme, vers la défense de la justice sociale.

- *La presse et la chute de la Restauration*

Le régime tient la presse en liberté très surveillée. Tantôt il censure sévèrement - ce sont les « blancs », c'est-à-dire les coupures, dont les journalistes réclament qu'ils leur soient payés dans *Illusions perdues*. Tantôt, abolissant la censure, il supprime des périodiques grâce à des procès de tendance, sous les rubriques vagues d'atteinte au roi ou à la religion, ou bien les rachète en sous-main. *Illusions perdues*, qui se livre à des diatribes contre la presse libérale, montre sa complicité avec le gouvernement, à l'aide du double jeu de Finot (p. 445 sq.).

C'est pourtant la presse qui va déclencher l'hallali contre le régime. En 1830, les élections sont un désastre pour le ministère. Le roi, Charles X, prend alors quatre ordonnances. La première vise à museler la presse. Les journalistes réagissent vivement. Quarante-quatre d'entre eux rédigent une protestation exprimée au nom de la Charte ; ils refusent de reconnaître les ordonnances du roi. Et, malgré l'interdiction du préfet de police, les journaux paraissent, appelant à la révolution ouverte. Attroupements, barricades : l'émeute vire à la révolution lors des journées des 27, 28 et 29 juillet 1830, appelées les « Trois Glorieuses ». Charles X abdique et s'enfuit.

Quand il écrit *Illusions perdues*, dont l'action se situe aux environs de 1820, Balzac se souvient du rôle primordial que la presse a joué - comme catalyseur, non

comme cause profonde - dans le renversement du régime de la Restauration. Grâce à ce souvenir, il prête aux membres du Cénacle une analyse clairvoyante de la situation de la presse libérale et de la presse ultra (p. 434-435).

- *Paris sous la Restauration*

Quartiers chics et quartiers sordides se côtoient. Rive droite, près des Tuileries, résidence du roi, dont le jardin forme une promenade à la mode (*Illusions perdues*, p. 200), le quartier du Carrousel est un lacis de ruelles malodorantes. Le Palais-Royal, longuement décrit dans le roman (p. 271 sq.), aligne restaurants fameux, éditeurs en vogue, prostituées et tripots. De même, rue Montorgueil, un restaurant célèbre, *le Rocher de Cancale* (p. 330), se tient tout près de la butte des Moulins aux rues sordides - cette butte se trouvait à l'emplacement actuel de l'avenue de l'Opéra.

La ligne des grands boulevards devient sous la Restauration le centre le plus animé de la capitale : ils permettent en effet aux équipages de se déployer, aux promeneurs de déambuler dans les contre-allées plantées d'arbres. Si l'on moissonne dans la plaine Monceau, si au sud des Champs-Élysées des pâturages à chèvres, à moutons, à vaches, atteignent la Seine, les Champs-Élysées n'en sont pas moins un rendez-vous à la mode : Lucien et Coralie s'y pavanent (*Illusions perdues*, p. 333).

Rive gauche, le Quartier latin est peuplé d'étudiants et de petits rentiers. D'Arthez, Lucien pendant sa période studieuse, y habitent. A l'ouest s'étend le faubourg Saint-Germain, le « noble faubourg », supplanté par les nouveaux quartiers à la mode de la rive droite, en particulier par le faubourg Saint-Honoré où habite l'aristocratique femme du monde qu'est M^me^ d'Espard *(Illusions perdues)*.

Dictionnaire de Balzac, F. Longaud, Ed. Larousse, 1969.

• *L'argent sous la Restauration*[1]

On voit dans *Illusions perdues* les personnages courir après l'argent liquide, se livrer à des opérations financières compliquées, se rendre dans les officines des escompteurs et des usuriers.

Durant toute la période, et jusqu'au Second Empire (1852), le numéraire est rare. A cause de la rareté du métal précieux, d'abord, car la monnaie n'est pas, à cette époque, dissociée de l'or et de l'argent. A cause du peu de confiance des gouvernements dans le papier-monnaie à la suite de la terrible inflation qu'avait connue l'assignat durant la Révolution française, ensuite. Le papier-monnaie ne sera réellement introduit en France qu'en 1848.

Pour régler les affaires, on utilise les *lettres de change* et les *billets à ordre*. Ce sont à la fois des moyens de paiement et du crédit. Les lettres de change sont des billets de crédit sur trois mois donnés en échange d'une marchandise, tandis que les billets à ordre fonctionnent sans qu'il y ait de marchandise en jeu. Pour escompter ces billets, c'est-à-dire se les faire payer, il faut s'adresser aux banques qui, lorsqu'elles en ont un certain nombre, les réescomptent à la Banque de France. Le taux de l'escompte est usuraire ; la valeur n'est pas garantie ; on peut se trouver, comme Lucien dans *Illusions perdues*, obligé d'escompter un billet à 50 % de sa valeur, si celui qui l'a fait n'a pas une situation financière solide.

Tout cela explique, sous la Restauration, la pratique de l'achat à crédit, extrêmement répandue : on ne règle qu'exceptionnellement les fournisseurs au fur et à mesure des acquisitions. Lucien, dans *Illusions perdues*, est bien naïf, à son arrivée dans la capitale, de payer son tailleur ! On ne l'y reprendra plus, et il accumulera les dettes. Et, pour obtenir de l'argent rapidement, il courra les officines des intermédiaires qui prolifèrent dans de telles conditions, les escompteurs et les usuriers, personnages si importants dans *la Comédie humaine*.

1. Mon ami Thierry Decoudun, historien, a eu la patience de m'expliquer ces phénomènes économiques. Qu'il en soit ici remercié.

LA MONARCHIE DE JUILLET[1] (1830-1848)

A Charles X succède Louis-Philippe, de la maison d'Orléans. Le nouveau roi a combattu dans les armées de la Révolution avant de s'exiler et de gagner sa vie comme précepteur. Son père, député à la Convention sous le nom de Philippe Égalité, avait voté la mort de son cousin Louis XVI ; il n'en était pas moins monté à son tour sur l'échafaud peu de temps après. Sous ce règne, les libéraux, la grande bourgeoisie d'affaires accèdent au pouvoir. Casimir Périer, Laffitte, des banquiers, deviennent ministres. Les légitimistes entrent dans l'opposition : c'est ce moment-là, remarquons-le, que choisit Balzac pour les rejoindre. A la différence de son héros Lucien, qui avait rallié les légitimistes au pouvoir *(Illusions perdues)*, il peut difficilement être soupçonné d'opportunisme.

Les premières années, le nouveau régime est secoué de soubresauts. Les républicains, entre autres, tentent des soulèvements. Un des personnages d'*Illusions perdues*, Michel Chrestien, meurt au cours de l'un d'eux, en 1832. En effet, le libéralisme, une fois au pouvoir, se fait conservateur. Quoique le nombre des électeurs se soit un peu étoffé, le suffrage reste censitaire. La presse connaît toujours des restrictions. Elle ne s'en développe pas moins. Le tirage des quotidiens parisiens quadruple presque entre 1830 et la chute de Louis-Philippe (1848). La grande presse fait ses débuts avec le journal *la Presse* d'Émile de Girardin lancé en 1836 avec un prix de vente bas obtenu grâce à la publicité.

Quand Balzac s'attaque à la presse dans *Illusions perdues*, il songe plus à celle qu'il a sous les yeux qu'aux journaux de la Restauration, encore à leurs débuts.

1. Période durant laquelle a été écrit *Illusions perdues*.

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com